

ALLOCUTION À BAYEUX

5 juin 2019

Jacques GODFRAIN

Ancien ministre

Président d'honneur de la Fondation Charles de Gaulle

Mesdames et Messieurs les autorités civiles, militaires et religieuses.

Le 14 juin, le général de Gaulle, à bord du navire des Forces Françaises Libres, *La Combattante*, s'approche des côtes de la baie non loin d'ici. Entre les communes de Graye et de Courseulles, il met le pied sur le sol métropolitain. Cette date est historique et sa décision de venir jusqu'ici, jusqu'à Bayeux, est quasiment un ordre qu'il donne à celui qui le conduit. Pourquoi ? Parce que De Gaulle souhaitait marquer le fait que l'État devait être là. Et il devait être lui-même le représentant de l'État à la sous-préfecture. C'est ainsi le symbole de toute une vie. D'une vie de combats, de convictions et de force. Ainsi, la souveraineté française s'exprime sur ces quelques hectares, notamment à la sous-préfecture.

Et puis c'est un signe fort qu'il envoie à nos alliés. Il nomme immédiatement son premier commissaire de la République François Coulet. Cette voix qu'incarne la Résistance était inconnue : les micros de la BBC ne transmettaient pas d'image, et, en sortant de la sous-préfecture, voilà que la population a entendu la rumeur que ce fameux Général de Gaulle, dont nul ne connaissait le visage, était dans les murs de la ville. Et la foule se presse. Elle se presse pour saluer, serrer de près, celui qui a incarné la Résistance. Ce signe de la population a aussi été déterminant par rapport à nos alliés, pour bien comprendre que, dorénavant, celui qui représentait la France, c'était lui, le Général de Gaulle.

Il avait la légitimité. Cette reconnaissance populaire qu'il incarnait et la relation de confiance réciproque qu'il avait avec le général Eisenhower nous font dire que dans les armées, dans les institutions en général, bien sûr il y a les règles, mais, au-delà, il y a des hommes. Et les deux hommes éprouvaient l'un pour l'autre de l'estime et une grande confiance. C'est cette confiance là que la Fondation Charles de Gaulle a souhaité célébrer, avec vous. Et lorsque vous êtes venus nous voir il y a un an, nous avons été immédiatement sensibles à cet appel que vous lanciez pour qu'on célèbre la confiance entre Eisenhower et De Gaulle.

Ainsi, ce formidable coup de boutoir lancé depuis les côtes britanniques jusqu'en Normandie faisait suite à un certain nombre de signes qui étaient apparus, montrant des failles

dans le dispositif de l'Allemagne nazie. Il y eut la résistance, il faut la souligner, de Stalingrad. Il y eut les batailles de Bir Hakeim, d'El Alamein, le fait que Rome fût libérée par des troupes françaises. Il y eut le débarquement français en Méditerranée. Outre ces fissures dans le dispositif nazi, s'ajoutent les actions de la Résistance pour empêcher ou ralentir les renforts nazis, en particulier la division Das Reich, qui commettront des exactions mortelles à La Pezade, à Tulle et à Oradour-sur-Glane. Mais, on savait à partir de 1942 que l'ennemi était vulnérable. Mais, pas au point de ce que vous avez rencontré en Normandie, car leur vulnérabilité n'a pas été immédiatement à l'ordre du jour, au contraire. La résistance allemande fut violente, mortelle mais, pour finir, ce sont les troupes alliées qui l'ont emporté. Ce constat est la preuve que les empires les plus inexpugnables sont mortels comme Malraux le disait des civilisations.

Je voudrais terminer par une phrase de Shakespeare, qui écrit dans *Songe d'une nuit d'été* : « il y a, dans les plus belles flammes, la mèche noire qui charbonne et qui un jour, l'éteindra ». C'est l'histoire de cette armée nazie, qui a conquis l'Europe et qui avait en elle-même, tous les défauts pour un jour être vaincue. Shakespeare l'avait écrit des siècles avant nous.

Je vous remercie.